

re, la parole de son apôtre préféré : " Seigneur, dit-elle en son cœur, ne permettez point que mon âme perde le bien qu'elle aurait pu retirer du discours du Fr. Antoine ; dédommangez-la, par votre miséricorde, de la privation qui m'a été imposée. "

Soudain, elle croit rêver. Son oreille devient attentive. O miracle ! c'est bien la voix du saint qui arrive jusqu'à elle, distincte, vibrante, tellement qu'elle pourrait croire qu'Antoine prêche pour elle toute seule. La surprise, la joie inondent tout son être. Il n'est pas difficile de comprendre que jamais la parole du saint n'avait paru plus suave et plus pénétrante à cette nouvelle femme forte. Debout, à la fenêtre, les mains jointes, elle laissait écouler le temps ; car le prodige ne cessait pas.

A l'étage inférieur, les choses se passaient bien différemment. Le mari s'impatiait, ne voyant pas revenir sa compagne : " Elle est allée passer sa mauvaise humeur dans quelque coin, " se dit-il d'abord. Les minutes s'écoulaient et l'attente le fatiguait : " C'est par trop fort, murmure-t-il ensuite ; elle me délaisse ; serait-elle, par hasard, sortie malgré ma défense ? " Et pour s'en assurer, il parcourt les appartements. Il arrive enfin dans la salle où sa compagne dévouée est debout devant la croisée ouverte, les mains jointes, les yeux fixés sur un point éloigné et si recueillie qu'elle semble presque en extase : " Madame, dit-il avec apreté, que faites-vous là, au lieu de veiller à votre maison ? "

Le son de cette voix, bien différente de l'organe miraculeux qu'elle entend toujours, arrache la noble femme à sa consolation. " Ne me blâmez pas, dit-elle à son époux ; DIEU est avec moi. Sachez que d'ici j'écoute la parole du Fr. Antoine. La Toute-Puissance divine daigne faire un tel miracle pour son humble servante. " Le seigneur n'était pas en train de rire, et il n'épargna pas la dame du logis. Paisible et ferme, la chrétienne... qu'elle dit la